

Lettres d'amour et de guerre
Canada, 2000, 50 minutes

Élie Castiel

Number 211, January–February 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48725ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Castiel, É. (2001). Review of [*Lettres d'amour et de guerre* / Canada, 2000, 50 minutes]. *Séquences*, (211), 14–14.

Lettres d'amour et de guerre

L'originalité du film de Sabrina Mathews tient dans le fait que l'introspection politique d'un pays se fait à travers l'intime, en l'occurrence par le biais des rapports épistolaires entre deux femmes de continents différents. Dans les années 80, lors d'un voyage au Nicaragua, alors en pleine révolution sandiniste, la réalisatrice a fait la connaissance de Martha Aguilar, jeune militante pour la cause révolutionnaire. Entre elles s'est établie une relation amicale entretenue par correspondance. Vingt ans plus tard, elles ont toutes deux changé, mais leurs rapports se sont davantage solidifiés. Ce qui est étonnant est de constater que leur correspondance ne s'est pas limitée aux simples anecdotes, mais sert de véritable témoignage de leur temps, décrivant souvent de façon émouvante des différents bouleversements sociaux et politiques



L'introspection d'un pays

qui ont affecté leurs pays respectifs. Mathews aborde des thèmes sérieux comme la responsabilité collective, les choix politiques, les rapports affectifs, l'amitié et l'entraide, mais évite cependant d'alourdir le traitement du film en s'imposant une mise en scène souple et dynamique. Lors d'une intervention, Aguilar déclare : « j'ai toujours rêvé d'être médecin, pas pour la gloire, mais pour la guérison des malades de la révolution sandiniste ». À eux seuls, ces propos renferment toute la signification du document : filmer la solidarité dans son objectivité la plus humanitaire.

Élie Castiel

Canada 2000, 50 minutes - Réal. : Sabrina Mathews - Scén. : Sabrina Mathews - Avec : Martha Aguilar, Sabrina Mathews - Dist. : Cinéma Libre.

Man of Grease

Tony Koulakis, le patron du Cosmos, un petit restaurant du quartier Notre-Dame-de-Grâce ne pouvant accueillir que onze personnes à la fois et se spécialisant en petits déjeuners caractérisés par leur forte teneur en graisse, a enfin décidé, après trente ans de loyaux services, de retourner chez lui, en Grèce, pour prendre des vacances, question aussi de renouer avec sa terre natale. Auteur de nombreux courts métrages, Ezra Soiferman a filmé les préparatifs émouvants qui ont précédé le voyage, pour ensuite suivre son protagoniste en Grèce, et enfin se retrouver à Montréal pour faire le bilan de la situation. Situation d'autant plus originale qu'elle met en scène un personnage réel qui paraît issu de la pure tradition du théâtre comique. Koulakis est à la fois drôle et humain, trop humain pour n'être qu'un personnage documentaire. De Soiferman, on sent le désir de filmer. Il se trompe parfois, ne véhiculant aucun sens critique, mais il n'en demeure pas moins que l'affection qu'il porte à son sujet lui permet de s'en tirer avec succès. Soulignons que les scènes tournées en Grèce demeurent les plus émouvantes du film.

Retour aux sources



Élie Castiel

Canada [Québec] 2000, 48 minutes - Réal. : Ezra Soiferman - Dist. : Les Productions Perpetuum.

Geisha moderne



Tokyo Girls

Elles sont canadiennes, jolies, intelligentes et très ambitieuses. Tous les soirs, ces charmantes et exotiques hôtesse occidentales rencontrent des Japonais fortunés dans des cabarets de Tokyo afin de les distraire et de les gâter. Bien qu'aucun contact physique ne soit permis, ces geishas modernes doivent, pour quelques centaines de dollars de plus, se soumettre aux demandes extravagantes de leurs clients.

Ce passionnant et audacieux documentaire réalisé par Penelope Buitenhuis dépeint sans ambages le milieu d'une industrie florissante au Japon. Par le biais de nombreuses entrevues, *Tokyo Girls* trace le portrait de quelques-unes de ces jeunes femmes révélant leurs expériences étonnantes, leurs motivations mais également leurs peurs. Car, dans cette sous-culture où l'univers du fantasme côtoie aussi de réels dangers, les règles du jeu n'ont parfois aucune limite. Seul maître à bord, le client a toujours raison. En bout de course, quelques histoires fortuites réjouissantes, d'autres, malheureusement, plus douloureuses. **S**

Canada 2000, 57 minutes - Réal. : Penelope Buitenhuis - Scén. : Penelope Buitenhuis - Dist. : Office national du film du Canada.

Pierre Ranger